MAITRE YOSHIKAZU KAMIGAITO Sensei
LE KARATE WADO-RYU SANS FIORITURES

L'arrivée d'un jeune maître

Maître Kojima (7éme dan de karaté, 6éme dan de kendo), un professeur venu à Liège pour y effectuer un mémoire en économie appliquée, est unanimement considéré comme le fondateur du Wado-Ryu en Belgique.

Il existait à Louvain un petit groupe d'étudiants en grande majorité étrangers qui avaient commencé à étudier le karaté en Belgique : 3 Japonais, 1 Espagnol, 1 Suisse, 1 Colombien, 1 Américain, 1 Indonésien, 1 Cap-Verdien et quelques Belges parmi lesquels Jean-Maurice Huard. Les entraînements se déroulaient alors chaque semaine, sauf pendant les vacances, dans une petite salle près de la place du marché. Ces étudiants étaient supervisés techniquement par 3 Japonais et, en dehors de certains entraînements spéciaux, ne rencontraient pas Maître Kojima à Louvain.

Avant son départ, Monsieur Kojima est entré en contact avec Monsieur Kôno, qui venait juste de s'installer en Europe (à Amsterdam) pour lui demander de superviser les clubs belges. Le groupe de Louvain s'était entre-temps étoffé et, c'est à partir de ce moment, vraisemblablement suite à la présence de Japonais à Louvain, que Monsieur Kôno a commencé à y assumer les entraînements. Ce dernier impressionnait encore davantage que Monsieur Kojima: son karaté tout comme sa stature étaient hors du commun. Il arriva en Belgique avec un diplôme d'architecture en poche et créa en Europe sa propre entreprise d'import-export. Toujours très élégant, roulant dans une voiture de marque prestigieuse, il représentait bien plus que Monsieur Kojima l'incarnation de ce vers quoi tendent tous les karatékas : l'image de l'invincibilité, de l'élégance, de la richesse, de la conquête mais aussi du spectaculaire.

Le même problème qu'avec Monsieur Kojima s'est hélas posé : le groupe de Louvain ne le voyait plus que très rarement. Ils devaient travailler seuls. Tsuyoshi Nakahara, l'âme de ce groupe, devint sur ces entrefaites diplômé . Avant son départ, il promit qu'il trouverait au Japon un entraîneur pour assurer les cours à Louvain et en Belgique. Les mois puis les années passèrent, sans nouvelles.

Jusqu'au moment ou Kôda reçut une lettre d'un jeune karatéka qui se souciait de l'évolution du karaté japonais. Les nouvelles tendances en compétition ne semblaient pas le satisfaire. Kôda fut très étonné du sérieux d'un si jeune maître. Quelqu'un qui décrivait ainsi l'évolution du karaté valait certainement la peine d'être connu. A ses yeux, le karaté n'était pas un

passe-temps. Ce fut la première et la bonne impression que ce futur maître fit sur ce groupe. Son nom était Kamigaito.

Yoshikazu Kamigaito Sensei

Yoshikazu Kamigaito est né en 1937 à Takayama, une ville de moyenne importance dans la région montagneuse de la préfecture de Gifu-Ken, au centre du Japon. Peu après, sa famille déménagea à Taiwan - alors Formose. En 1945, après la seconde guerre mondiale, ils revinrent à Takayama: Yoshikazu Kamigaito était alors âgé de huit ans.

Très jeune, il entra dans le monde du Budo. Son père était un Budoka qui pratiquait intensivement le Kendo et le Juken-jitsu (Ie combat au poignard). Suite à une maladie, il n'a pas pu continuer à s'entraîner au Budo pendant la première partie de ses humanités, mais il s'est remis au Kendo vers la fin de ses études.

Alors qu'il suivait des cours à l'Université de Nagoya, il commença à étudier Ie Nippon Kempo (boxe japonaise). Des expériences décevantes de combats contre des adversaires puissants l'ont fait douter de cette méthode. Il chercha alors une possibilité pour permettre à des personnes de petite stature de pouvoir vaincre, par la technique, des adversaires plus imposants.

Pendant ses 7 années d'étude, (licence en biologie, littérature japonaise, physique et chimie), il s'adonne assidûment à la pratique du karaté. Pendant deux ans, il s'entraîne au Shotokan en même temps qu'au Nippon Kempo. Les entraînements à l'Université étaient peu variés car axés sur la compétition. Il a alors aussi pratiqué Ie Shito-Ryu, mais dans un dojo normal, situé en dehors du contexte universitaire. Après ses études, il a travaillé comme conseiller industriel dans un bureau de Nagoya. Pendant cette période, il a aussi pratiqué le Goju-Ryu.

C'est en 1962 qu'il commença Ie Wado-Ryu, sous la direction de Maître Miwa (4ème dan, à une époque ou le plus haut grade était le 5ème dan).

Petite digression au sujet des dojos au Japon. Il existe des dojos universitaires et des dojos normaux. Dans les clubs universitaires, l'enseignement est simple, mais très intensif. L'entraînement est entièrement centré sur la compétition. Dans les autres dojos, l'entraînement suit grosso modo le même canevas qu'en Europe. Si Ie Maître ne sait se libérer, c'est Ie plus haut gradé qui assume 1'entraînement. Monsieur Kamigaito a pris part à des compétitions jusqu'à 34 ans. Il a été trois fois champion de Nagoya. En 1964, il était premier en individuel aux championnats de la préfecture de Gifu-Ken. En 1966, il était premier en individuel aux championnats du Japon du centre.

Lorsqu'il s'entraînait dans le dojo de maître Miwa, Maître Otsuka venait de temps en temps rendre visite à celui qui était un de ses plus anciens élèves. Tous les grades de Maître Kamigaito lui furent directement décernés par Maître Otsuka.

Maître Kamigaito en Belgique

Monsieur Kamigaito (alors 6ème dan de karaté et 3ème dan de Nippon Kempo) est arrivé du Japon durant l'automne 1972. Il séjourna d'abord dans la ville universitaire, près du Centre sportif. Ensuite, on lui a rapidement trouvé une habitation à Ter Bank, près du carrefour de l'autoroute qui mène à Leuven.

Quand Monsieur Kamigaito arriva, il apparut qu'il ne connaissait ni l'anglais ni Ie français. Son allemand était incompréhensible. Tout le monde le trouvait bizarre.

Il a d'abord fait répéter Ie kihon. Ensuite, les katas Pinan. Il semblait se demander comment il était possible de pratiquer Ie karaté comme les Européens. Il ne s'était jamais imaginé qu'on puisse donner le même nom à des réalités aussi différentes. On percevait son étonnement et même son agacement. Il ne trouvait pas de point commun entre ces deux mondes.

Quelques anecdotes.

Essayant de s'adapter à nos habitudes, il demanda au groupe de se diviser entre avancés et débutants. Tous pensaient d'abord être avancés puisqu'ils portaient une ceinture marron . Comme à l'accoutumée, certains disaient avoir oublié leur ceinture chez eux, certains disaient l'avoir obtenue dans un autre club tandis que d'autres voulaient profiter de l'occasion pour apprendre de nouvelles techniques que le maître allait sans aucun doute leur enseigner. Très surpris, le maître est resté devant Ie petit groupe de débutants. Qu'ils profitent de l'occasion pour se considérer comme avancés était incompréhensible. Leur aspiration était d'apprendre de nouvelles techniques tandis que, dans une telle situation, tout le monde au Japon aurait été dans le groupe des débutants pour pouvoir approfondir les exercices de base.

Un jour, un étudiant ivoirien avait invectivé le Maître en lui demandant d'enseigner de nouvelles techniques. Le maître lui demanda s'il connaissait Ku Shan Ku et notre condisciple lui montra qu'il le connaissait. On entendit alors le maître se parler tout bas à lui-même. Il ne lui était jamais venu à l'esprit que l'on put considérer la quantité de technique comme un signe de qualité.

Durant un championnat d'Europe Wado-Ryu, à Amsterdam, Maître Kamigaito et quelques-uns de ses élèves étaient présents en tant que spectateurs. Il y avait là une foule très bizarre et sans savoir-vivre : on se serait cru à une fête foraine. Les organisateurs, vêtus comme des bookmakers, paradaient dans la salle et les jeunes japonais de leur équipe londonienne ne

valaient guère mieux. Monsieur Suzuki a essayé d'attirer le jeune maître dans son groupe en lui faisant arbitrer différentes compétitions. Monsieur Kono est venu lui parler longuement afin de le convaincre. C'était peine perdue, des deux côtés. Maître Kamigaito voulait voir comment on pratiquait ici la compétition de haut niveau avant de s'engager davantage. Il aurait certainement gagné beaucoup d'argent et de prestige en se liant à eux, mais le maître ne le voyait pas ainsi. Plus tard, il apparut qu'il était venu demander conseil à ses prédécesseurs en Europe et qu'il avait perdu beaucoup d'illusions sur qui était possible ici. Le maître parla de transformation de karatékas japonais en acrobates et prestidigitateurs. Il semblait que beaucoup de leurs confrères européens, peut-être sous l'exemple de leur maître, s'étaient finalement contentés de propos futiles et creux, payés en monnaie sonnante et trébuchante.

Comprendre les Européens, c'était déjà difficile, mais leur faire comprendre quelque chose, c'était une gageure. Les malentendus allaient être nombreux. Ce n'est qu'après bien des années qu'ils ne seraient plus étonnés.

Un exemple significatif : l'échauffement. Tous les groupes de karatékas européens travaillent avec des échauffements longs, coercitifs, basés sur l'imitation. Tout y est mélangé : endurcissements et assouplissements y vont de pair. Les exercices d'étirement sont pratiqués seul ou avec un partenaire, sans ordre, parfois brutalement. Pratiquer le karaté équivalait à se torturer, peu importait la manière car, derrière cette souffrance, devait bien se cacher quelque chose qui en valait la peine... Erreur de jeunesse et d'ignorance.

Les discussions à propos de l'échauffement ont duré plusieurs mois. On peut s'en forger une idée à travers les remarques d'autres écoles lorsqu'ils nous voient pratiquer : un peu de moquerie, du dédain ou de la bienveillance et de 1'étonnement dans le meilleur des cas. Toutefois, ces remarques pointèrent à l'intérieur même du groupe. Plusieurs membres ont d'ailleurs arrêté car il ne voulaient pas s'adapter à la nouvelle méthode. Le maître les a vraisemblablement mis à l'épreuve, sans être sûr d'avoir été bien compris. Ceux qui étaient aptes à rester et à lui faire confiance, sans vouloir savoir ou cela les mènerait, seraient ses élèves.

A l'époque, le kata apparaissait une façon bizarre d'appréhender le combat. Le kihon semblait un exercice ennuyeux que 1'on devait contourner le plus vite possible pour arriver à des points beaucoup plus sérieux : des situations hors du commun, spectaculaires qui constituait le « vrai karaté ». On pensait que l'exercice suivant, la nouvelle technique que le maître allait enseigner constituerait l'ouverture vers le karaté, l'illumination, la béatitude, la richesse, la gloire, voire mieux encore. C'est pourquoi on était avide de nouvelles techniques. Et si la nouvelle technique n'ouvrait pas la porte sublime, si ce n'était pas la formule magique, alors ce serait probablement la suivante. Beaucoup se nourrirent de ces illusions. Rien ne les en dissuadait. Cependant, la réalité est beaucoup plus simple, Ie secret est dévoilé et la solution est connue depuis Ie premier jour. Il s'agit d'exercer la première

technique jour après jour, dans tous les cas, toujours avec persévérance, sans jamais abandonner, jusqu'à une maîtrise parfaite.

La plupart des experts japonais s'étaient heurtés à cet obstacle, avaient essayé de le surmonter, avaient échoué et avaient abandonné pour donner des cours de ce qu'on appelle ici le karaté, c'est-à-dire une sorte de boxe française en costume exotique.

Au début, les entraînements à l'université étaient scindés : un entraîneur pour les débutants et le maître pour les avancés. Grace aux entraînements qu'il assumait en ville mais aussi en dehors de Louvain, on commença à percevoir son influence.

Entre-temps, le maître a déménagé à Bruxelles ou il louait une chambre. De là, il se rendait dans les différents clubs qui s'étaient agrandis et ou des cours étaient dispensés. Il y avait alors des clubs à Leuven, Aarschot, Liège, Charleroi, Auvelais, Bastogne, Luxembourg..

Plus tard, en 1979, Ie maître a donné les explications suivantes sur Ie style Wado-Ryu, lors d'une conversation avec André De Rijck.

Les quatre grandes écoles de karaté présentent leurs propres caractéristiques et échelles de valeurs. Pour le Wado-Ryu, cet aspect n'est pas facile à préciser, car c'est une école en pleine évolution. Le fondateur de notre style vit toujours (ndl : depuis Hironori Otsuka Sensei est décédé le 29 janvier1982) et apporte encore constamment des modifications à son système. Le Wado-Ryu est donc en porte-à- faux avec les autres styles qui sont fixés et bien déterminés.

Pour ce qui est des mouvements le style W ado-Ryu est opposé au Shotokan.Le Le Shotokan est, selon moi, plus statique avec des mouvements forts, directs et droits. Ces mouvements sont réalisés avec beaucoup d'ampleur. En Wado- Ryu, c'est fort différent. La notion «Wa» signifie «harmonie». Il s'agit donc d'harmoniser tous les éléments universels (poids, vitesse, équilibre, inertie…) pour une attaque ou une défense. A un niveau plus élevé, on tend vers une harmonie, une unité entre défenses et attaques. Les nombreuses techniques d'esquive que met en oeuvre le Wado-Ryu, sont en fait destinées à attaquer et à se défendre.

L'école du Wado est par excellence l'école de la « recherche de soi-même ». Enfin, le Wado-Ryu est moins catégorique que d'autres styles parce qu'il tend vers un mouvement naturel. On ne peut pas généraliser ce mouvement naturel étant donné que chacun possède une stature, un corps différent. Ainsi, quelqu'un de bien bâti développera un karaté différent de celui d'une personne plus petite. En résumé, on pourrait dire du Wado-Ryu qu'il met en oeuvre des principes collectifs teintés d'un élément extrêmement personnel.

Pour le karatéka, il est très important de rechercher une harmonie entre les différents éléments du karaté: kihon, kata, kumité. Il existe une relation entre ces différents éléments. Un karatéka sérieux développera tous ces éléments, atteindra un certain niveau, recommencera à nouveau pour toujours é1ever son niveau. La pratique du karaté recouvre un processus de changements: par l'entraînement, on aboutit sans cesse à une autre situation, à un autre niveau. C'est un peu comme chez les papillons. La tâche du professeur est de jouer le rôle de catalyseur dans ce processus.

L' A.S.B.L. Wado Kamigaito Belgium et Jean-Maurice Huard.

Tout au début, déjà, les élèves de maître Kamigaito avaient décidé de créer une association avec pour objectif de soutenir et faciliter la pratique du karaté. Ce fut concrétisé par 1'A.S.B.L. Wado-Ryu Kamigaito Belgium, plus tard dénommée A.S.B.L. Wado Kamigaito Belgium VZW. Cette association regroupait tous les clubs qui pratiquaient le karaté de maître Kamigaito (avec entre autres Tshinto Aarshot).

En 1989, Sensei Kamigaito décida de stopper son enseignement en Belgique. Il estimait qu'ils avaient appris assez du karaté en tant que non-Japonais. Maintenant, ils devaient trouver eux-mêmes leur chemin. S'il restait, il risquait de les en empêcher.

Avant son départ, il désigna Jean-Maurice Huard (5ème dan) comme son successeur. Lors d'une visite au Japon en 1994, Jean-Maurice Huard fut confirmé dans son grade par Maître Miwa (8ème dan) et reçut la compétence d'accorder seul les grades jusqu'au 4ème dan.

Cet article a été extrait d'internet le 19-04-2001. La source n'existe plus sur internet.
Cet article tire entre autres ses informations d'un article de Jean-Maurice HUARD et de l'interview du Maître Kamigaito par André De Rick en 1979